

MOZART

TRILOGIE DA PONTE

Mise en scène : Ivan Alexandre
Décor & costumes: Antoine Fontaine

Présentation des trois opéras de Mozart et Da Ponte en un ensemble cohérent

En 1783, le jeune compositeur rencontre un poète Italien depuis peu établi à Vienne. Le mariage du siècle.

Ensemble, Mozart et Lorenzo da Ponte donneront ainsi

Le nozze di Figaro (Vienne 1786), Don Giovanni (Prague 1787)

et Così fan tutte (Vienne 1790), trois opéras d'origine,

de forme et de nature distinctes mais d'égale valeur et, pourrait-on dire, de même sang.

Comme si un seul cœur battait dans trois corps successifs.

La Trilogie 2015-2017

Il s'agit bien de trois spectacles différents, mais inscrits dans une totale unité plastique, et contant l'histoire d'un libertin qui porterait successivement trois noms : Chérubin au printemps de sa vie (*Le nozze di Figaro*), Don Giovanni en plein été (*Don Giovanni*), enfin Don Alfonso l'automne venu (*Così fan tutte*). Tout pour les femmes, pour toutes les femmes. Dans le même costume, le fiévreux adolescent (« ...ogni donna cangiar di colore, ogni donna mi fa palpitar...») devient bourreau de cœurs (« *Non si picca se sia ricca, se sia brutta, se sia bella ; purché porti la gonella voi sapete quel che fa* ») qui lui-même, l'âge venu, fait rejouer aux jeunes gens ses anciennes turpitudes (« *Giacché giovani, vecchie, e belle e brutte, ripetete con me : Così fan tutte* »).

. Ces trois spectacles obéissent à trois géométries distinctes. *Le nozze di Figaro* se présente de manière frontale et voit son décor s'élargir d'acte en acte. *Don Giovanni* se joue au contraire en perspective : le héros devant, tous les autres, valet, femmes, rival, essoufflés à le suivre (lui ne se retournera qu'une seule fois, traversé par le premier doute de sa vie, quelques secondes avant de disparaître). Enfin, *Così fan tutte* se joue de façon circulaire sur deux plans : le grand plateau collectif et une scène centrale où, tour à tour, les filles jouent leur rôle d'abandonnées fidèles et les

garçons leur rôle de soupirants « turcs », puisque tout ici est affaire de rôle et, sous l'œil du diable Alfonso, d'inversion : les femmes-spectacle deviennent spectatrices, les hommes-spectateurs deviennent spectacle... Trois espaces, donc, dessinés par les mêmes éléments de décor assemblés différemment. Trois moments de la vie amoureuse, mais un seul matériau.

. La trilogie se déroule entièrement sous les yeux des spectateurs. Tables de maquillage, valets de nuit, paravents sont répartis sur le plateau, au fond, côté cour et côté jardin. Pas de coulisses, rien aux cintres (sauf quelques sources lumineuses), ni trappes ni dessous. Pas même besoin d'un théâtre : quelques praticables de bois et de métal, quelques peintures à gros traits sur des toiles volantes tournent le dos au grand opéra pour revenir au théâtre spontané des anciens tréteaux. A la différence d'*Idomeneo* ou de *La Clemenza di Tito*, les trois pièces de Da Ponte sont des drames familiaux dans lesquels l'aventure extraordinaire surgit de la vie quotidienne ; notre dispositif ne souhaite pas s'éloigner de cette forme populaire.

. Ces trois spectacles doivent pouvoir se succéder en une semaine, peut-être en un week-end si la distribution est assez nombreuse. Dans l'idéal, on aimerait, comme le ferait une troupe, revoir les mêmes chanteurs d'un chapitre à l'autre. Il est peu probable qu'une soprano puisse enchaîner la Comtesse, Donna Anna et Fiordiligi. Mais Don Juan et Don Alfonso, ou Figaro et Leporello, doivent être reconnus d'une pièce à l'autre. Nous insistons aussi sur le fait que nous jouerons la version originale de *Don Giovanni* (Prague 1787), plus lisible, plus naturelle et plus vive que le *patchwork* en usage depuis le XIXe siècle.

Comme dans le *Ring* de Wagner, le cycle est prévu pour que chaque titre se suffise et forme un tout indépendant, mais aussi pour que la somme des trois titres donne à chacun un sens particulier et constitue un ensemble cohérent.